

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 3 (1973)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Une mort très douce...  
**Autor:** Rageth, Jean-Pierre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-829395>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Une mort très douce...

Simone de Beauvoir, écrivain et essayiste française bien connue, a écrit un livre poignant qui porte ce titre. Avec une sensibilité extraordinaire, elle y fait le récit des derniers temps de l'existence de sa mère. Elle montre à quel point ces moments uniques revêtent une valeur infinie, par la richesse de ce contact cœur à cœur, vie à vie, au bord même de la séparation. Elle y présente aussi le scandale et l'épreuve que constitue le vol de la vie perpétré par une médecine acharnée pour qui l'essentiel consiste à sauver la vie à tout prix, même si cette vie se voit réduite à une survie douloureuse ou végétative.

La pensée de ce livre ne m'a pas quitté un instant lors de la passionnante demi-journée que la Société suisse de gérontologie, siégeant à Genève, a consacrée à ce grave problème. Ecclésiastiques, médecins, infirmières, juristes ont apporté leur témoignage. Nous aimerions les soumettre à votre réflexion.

## **Achèvement ou accomplissement?**

A la manière d'une instruction de procès, essayons d'apporter les diverses pièces du dossier. La question: qui est responsable de la volonté, légitime ou injustifiée, de prolonger la vie? Les médecins? Pour eux, très souvent, il s'agit de gagner la bataille contre la mort. Une victoire de cette grande ennemie est un échec très déplaisant, dévalorisant, et il est presque naturel que la plupart des jeunes médecins veuillent guérir à tout prix. Cette disposition d'esprit a d'ailleurs des côtés très positifs: ainsi on a sauvé des personnes qu'on croyait perdues; d'autre part, la collation des renseignements recueillis dans cette lutte contre la mort permet les progrès de la médecine, sans pour autant que les patients, opinion fort répandue,

servent de cobayes. Mais qu'est-ce qui est le plus important: la sérénité d'un mourant ou les progrès de la science?

Les patients? Il me semble qu'ils exigent, ou du moins attendent beaucoup des médecins. Quel est celui qui entre en consultation ou à l'hôpital sans être animé du ferme espoir qu'il sera guéri, que tout sera à nouveau comme avant? Qui sort d'un traitement sans déception si ce traitement n'a pas apporté une complète guérison? Nous faisons des médecins les garagistes du corps, les sorciers tout-puissants du XX<sup>e</sup> siècle: cette confiance totale et autoritaire que nous plaçons en eux ressemble bien souvent à de l'aveuglement.

## **Vers les vraies questions**

Soyons lucides et réalistes: l'homme est ainsi construit que la mort est un événement inévitable de son existence; le mythe de l'éternité est incompatible avec notre équipement biologique actuel (aumôniers Mauris et Huber). La mort, la maladie ne sont pas des accessoires mais des éléments essentiels de notre vie. Comment les concilier? La médecine doit à la fois guérir et laisser faire: elle doit savoir se battre avec l'aide du patient lorsque la bataille pour la santé est «gagnable»; mais elle doit aussi savoir laisser la vie suivre son cours si elle se trouve engagée dans un processus manifestement irréversible. Même plus, le médecin ne doit pas fuir devant ce qu'il considère trop facilement comme un échec, mais garder le contact avec son patient et lui apporter une aide non plus scientifique mais humaine.

Le professeur Eric Martin renvoie médecins et patients dos à dos: qu'ils n'oublient jamais, les uns que le fameux serment d'Hippocrate ne contient rien qui ressemble à une lutte à tout prix pour la survie, les autres que toute personne a le droit de ne pas être soignée ou de renoncer à un traitement, pour autant que cette décision soit prise en pleine conscience.

De plus en plus nombreux sont les médecins qui s'efforcent de mettre sur pied une véritable médecine de la personne, une médecine réaliste pour une humanité qui n'oublie pas que la mort fait partie intégrante de la vie et qu'il faut s'y préparer. Pourvu que leurs patients les suivent dans cette voie de sagesse où la science n'est pas tout. Que pensez-vous de tout cela? Le dialogue est ouvert.

Jean-Pierre Rageth

